

Recherche création, performative et postqualitative : trois types d'agencement de la recherche et de la création à l'université

Louis-Claude Paquin, Ph. D.
professeur [titulaire] à l'École des médias
Université du Québec à Montréal
paquin.louis-claude@uqam.ca

Prémisse ...

L'intégration des Écoles des Beaux-Arts et des Conservatoires dans les universités a non seulement engendré de nouvelles pratiques, dites de recherche-crédation, mais a également eu des impacts sur, voire contaminé, la pratique de la recherche qualitative en Sciences humaines et sociales (SHS), ce qui a donné lieu à l'avènement d'une recherche performative et aux disruptions POSTqualitatives du processus de recherche.

Cette contribution vise à ...

... faire état de trois modes d'agencement¹ de la recherche et de la création qui coexistent à l'université aux côtés de la recherche qualitative : la recherche-crédation, la recherche performative et la recherche postqualitative. Le terme « création » tel qu'entendu ici, bien qu'il recouvre la pratique des arts, n'est pas assujéti ni aux normes institutionnelles de la « sphère »² des arts, ni à leur remise en question de l'intérieur, il déborde sur la pratique de la recherche et sur la personne qui la fait. Dans ce projet d'écriture, je ne compte pas m'attarder à mener une enquête historique distanciée pour statuer sur qui a fait quoi, avant qui ou avant quoi. La recherche d'un « grand récit »³ (Lyotard, 1979) ne m'intéresse pas, je préfère présenter à la façon des idéaux types⁴ trois agencements de la

¹ Je mobilise librement le concept d'« agencement » proposé par Deleuze, Gilles et Guattari (1980) L'agencement est instable et ponctuel, inscrit dans la dynamique perpétuelle de l'immanence et du devenir.

² Je mobilise librement le concept de « sphère », à Sloterdijk (2000/2002).

³ Je souligne en passant que ce texte de Jean-François Lyotard connu sous le titre *La Condition postmoderne rapport sur le savoir* publié en 1979 aux Éditions de Minuit est en premier lieu un rapport de recherche destiné au Conseil des Universités du gouvernement du Québec qui tourne autour du rapport entre le savoir et le pouvoir.

⁴ Je mobilise librement le concept méthodologique d'« idéal-type » proposé par Max Weber. Il s'agit d'un type de catégories qui n'ont pas une valeur normative, permettant de classer les entités du monde en fonction d'un modèle arborescent basé sur un cadre théorique « robuste », mais plutôt une valeur heuristique. Elles sont construites de façon émergente, voire immanente par typicité, les aspects typiques qui réunissent certains exemplaires de l'ensemble d'entités ou de phénomènes sur lesquels porte la

recherche et de la création qui sont pratiqués à l'université, et ce à des degrés divers selon les milieux et l'engagement de la personne qui fait la recherche. Dans les faits, il n'y a des pratiques singulières que de personnes situées⁵ dans le temps, en un ou quelques lieux, dans un environnement culturel donné et donc potentiellement autant d'agencements singuliers de la recherche et de la création.

J'occupe un espace culturel privilégié ...

... ancré dans mon écriture, exclusivement francophone, alors que la pensée que j'y développe est largement inspirée par la lecture d'articles et d'ouvrages en langue anglaise qui font la synthèse entre autres du *practice based research*, de la *french theory* du *performative turn*, du *neo-materialism*, et du *postqualitative* qui ne sont pas disponibles en traduction française. Cette lecture d'articles et d'ouvrages se fait en parallèle à mon enseignement et le nourrit tout en s'en nourrissant, sans compter l'encadrement personnalisé que je dispense aux nombreuses personnes étudiantes, dont je dirige ou j'évalue la recherche-crédation, aux études supérieures à la faculté des arts et à celle de communication.

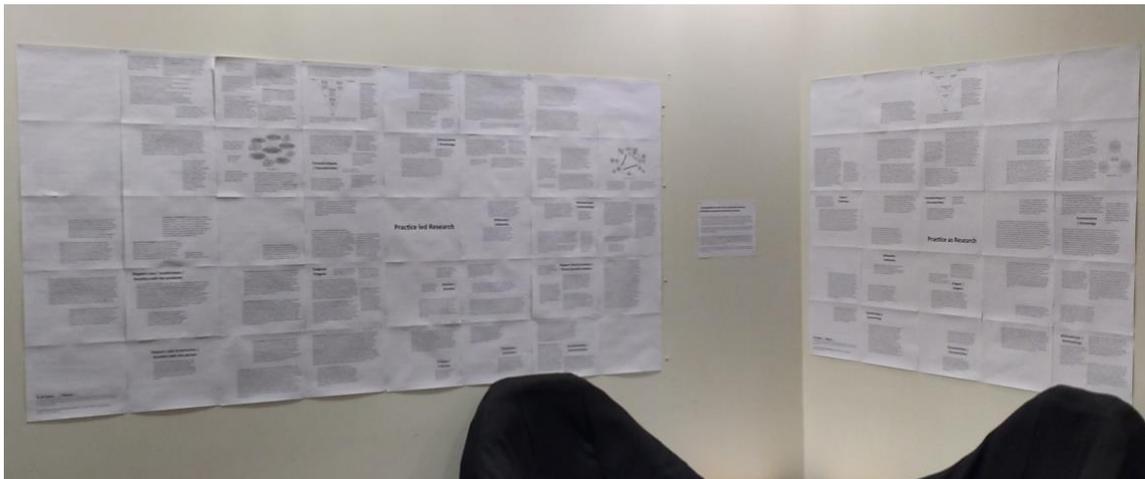
Ma méthode ...

... est ancrée dans mon processus d'écriture. Avant d'écrire, je dois lire. Quand je lis, j'identifie des extraits qui me semblent significatifs au regard de mon projet d'écriture que je surligne. C'est à ce moment-là que la cartographie entre en jeu, je consigne les extraits dans un tableau structuré, ma base de données, et les positionne dans un plan cartésien, une carte. Mon approche à l'organisation est inductive, des attracteurs qui semblent relier les extraits entre eux émergent lors du processus de positionnement sur le plan cartésien, l'organisation n'est donc pas causale, ni consécutive, mais topologique.

recherche. Les « idéaux-types » servent à mettre de l'ordre, à comprendre ou à théoriser, leur pouvoir n'est pas réversible, les caractéristiques et le comportement attribués à un idéal-type se retrouvent à tous les coups, conjointement et intégralement dans les phénomènes étudiés.

⁵ Je m'inspire surtout ici de Donna Haraway qui utilise de concept de « situation » dans le contexte d'une revendication féministe fondamentale impliquant que le point de vue sur le monde est différent selon les genres.(1988).

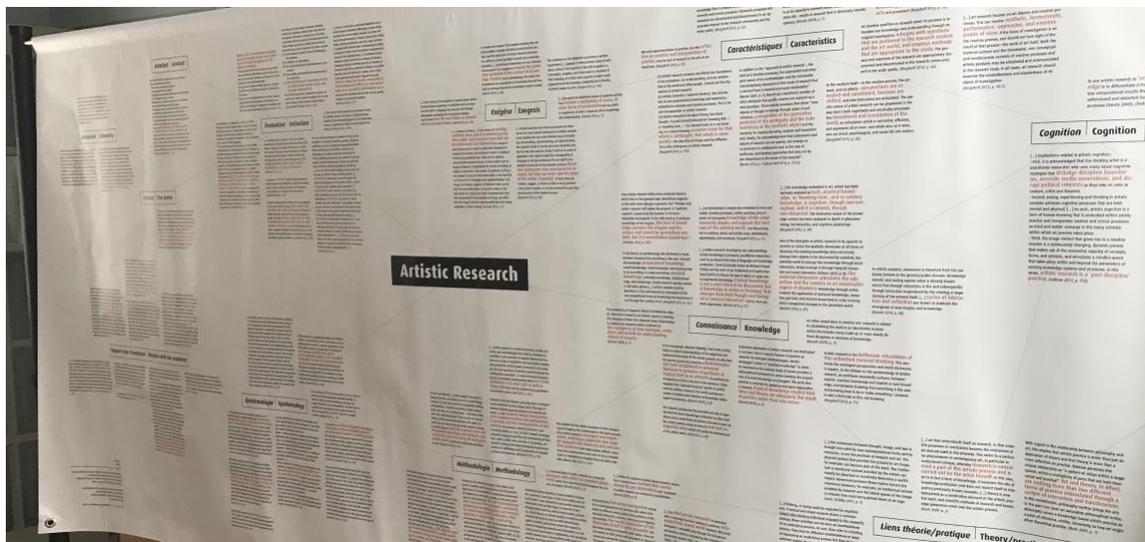
La section sur la recherche-création est basée sur une première tentative⁶ de produire une cartographie d'extraits représentatifs de pensées singulières tirés d'un très grand corpus de textes anglais et français et agencés autour des attracteurs qui ont émergé. La dimension performative de cette recherche est la présentation imprimée des cartes en très grand format⁷. La performativité ne réside pas tant dans la confection des cartes et l'agencement des extraits que dans l'effort qui est demandé aux personnes dans leur corporéité. Pour parcourir les cartes, il faut se déplacer, pour lire, il faut s'avancer et il faut se reculer pour une vue d'ensemble de l'agencement.



Première impression papier présentée à un atelier sur la recherche-création responsable organisée par l'Institut Milieux de l'Université Concordia, le 16 novembre 2017.

⁶ Voir la documentation de cette recherche par la cartographie réalisée conjointement avec Cynthia Noury au : <http://lcpaquin.com/cartoRC/index.html>.

⁷ Les cartes sont également disponibles en ligne et prêtes à être imprimées en format géant.



Deuxième instance après une mise en espace par Jean-François Renaud, mon collègue, sur une banderole tendue sur un cadrage ou directement à même un accrochage dans l'espace, présentée par Noury et Paquin (2019)

J'ai modifié ma stratégie de captation des extraits...

...pour les deux autres sections, portant respectivement sur la recherche performative et le mouvement postqualitatif. La stratégie, jusque là, consistait à valider la liste des résultats d'une recherche « plein texte » à partir d'un mot-clé dans un grand corpus de textes, pour retenir à la lecture des contextes d'occurrence, certains extraits potentiellement signifiants et ensuite accéder à leur texte d'origine pour valider la pertinence du choix et bien découper l'extrait retenu de façon à ce qu'il soit encore signifiant hors du contexte duquel il provient. J'ai restreint le nombre de textes du corpus à ceux qui développent une pensée sur l'un ou l'autre aspect de la recherche performative et du mouvement postqualitatif ou qui en fournissent des exemples. Les textes sont lus sinon parcourus dès le départ. Au fil de la lecture, des extraits jugés potentiellement pertinents sont surlignés. Par la suite, les extraits sont transcrits, traduits avec l'assistance de la plateforme en ligne DeepL, relus attentivement en corrigeant les erreurs de traduction, parfois à partir d'une interprétation qui m'est personnelle. Dans le tableau qui me sert de base de données, un titre leur est attribué et une zone commentaire permet de consigner les liens que je fais, la compréhension que j'en ai, la critique que j'en fais ou tout simplement l'agentivité que l'extrait exerce sur moi. Les extraits sont par la suite

agencés en fonction du projet d'écriture en cours. La disposition topologique des extraits pour faire une carte viendra par la suite.

Pour ce qui est de l'écriture en tant que telle...

..., elle est plus assertive pour la section sur la recherche-crédation, puisqu'il s'agit de la somme des connaissances et des compréhensions acquises après plus de douze années d'enseignement et autant d'écriture, sans compter l'encadrement de mémoires et de thèses. Pour écrire sur la recherche performative, j'ai le plus souvent pris la stratégie du discours indirect qui restitue le contenu d'un discours tout en changeant la forme de celui-ci, ailleurs désigné sous l'appellation « paraphrase »⁸. Finalement, l'écriture sur le mouvement postqualitatif s'est faite par collage et agencement d'extraits portant sur l'un ou l'autre aspect traités mis en citation, pour conserver et transmettre l'expression même des personnes autrices, car ce changement de mode d'exposition, cette façon de voir la recherche et les personnes qui la font fait partie intégrante du mouvement postqualitatif.

Je me retrouve dans une situation de passeur ...

... de pensées écrites en langue anglaise au monde francophone par l'intermédiaire de mes « traductions libres ». Je me soucie de la qualité de la médiation qui repose sur la bonne connaissance du corpus que j'ai développée au fil du temps. J'ai transcrit en note la version originale et consigné la référence dans la bibliographie, ce qui permet aux personnes curieuses d'avoir accès au corpus original.

La recherche-crédation⁹ ...

... est une forme de pratique de la recherche universitaire par la création artistique (Frayling, 1993), littéraire ou médiatique, une recherche universitaire dont les résultats prennent la forme d'artefacts plastiques – peinture, sculpture, installation –, d'écritures créatives – poésie, récit intime, récit autofictionnel – et, pourquoi pas, une écriture

⁸ Voir sur le site des bibliothèques de l'UQAM les consignes liées à la paraphrase : <http://www.infosphere.uqam.ca/rediger-un-travail/citer-ses-sources>

⁹ Je voudrais rendre crédit à Cynthia Noury en compagnie de qui j'ai développé cette pensée de le recherche-crédation en général et plus particulièrement « en média », voir (Paquin et Noury, 2018), (Paquin et Noury, 2020) pour des écritures polyvocales qui entrelacent des propos singuliers et situés.

« potentielle »¹⁰ de performances – théâtrales, dansées, vivantes ou mécaniques – ou encore d'événements – convenus et cadrés, improvisés, furtifs. Les résultats de la recherche-crédation sont diffusés dans des galeries, dans des salles de spectacles, dans l'espace urbain, sur des écrans, etc., conjointement ou en alternance à des écritures réflexives à visée théorique, de façon à documenter et à réfléchir le parcours de la recherche-crédation, de l'« étincelle » du départ – une idée, le fameux flash, un rêve ou un fantasme obsessionnel – jusqu'à sa diffusion, sa mise au dehors de Soi¹¹, en passant par sa « fabrication » en atelier, en studio, en laboratoire, in situ ou en résidence, fabrication dont il s'agit de faire le récit, non pas de façon distanciée, mais au contraire « incorporée »¹², écrit au « je » phénoménologique¹³. Un récit qui permet de conceptualiser¹⁴ les principales saillances ou processus de sa propre pratique par réflexivité et explicitation. La fabrication peut être vue comme une trajectoire, comme un parcours, comme une dérive¹⁵, comme un voyage¹⁶ avec des péripéties¹⁷.

Au terme de débats sur la nécessité que la recherche-crédation (R-C) universitaire, au même titre que la recherche qualitative, produise des connaissances (Scrivener, 2002 ; Sullivan, 2005 ; Yeates, 2009), l'ajout d'un document (exegesis) comportant cadrage conceptuel, problématique et méthodologie a fait consensus pour l'obtention d'un doctorat (Aitchison, 2015 ; Thomassen et Oudheusden, 2004). Au début, les thèses étaient évaluées selon deux régimes distincts : la création selon les règles de l'art et la

¹⁰ Je pense ici à l'Oulipo, l'Ouvroir de littérature potentielle, une sous-commission du Collège de pataphysique fondée en 1960 par l'écrivain Raymond Queneau et dont Georges Perec est exemplaire.

¹¹ Je fais ici allusion à la cinquième phase des *Cinq phases du travail créateur et de leurs inscriptions dans l'œuvre* du psychanalyste Didier Anzieu (1981).

¹² Je préfère de beaucoup ce mot qui a des allures de néologisme au terme « incarné » dont la signification débord de ce qui participe du corps et de la stricte corporalité, notamment vers une dimension spirituelle par son emploi abondant dans le dogme chrétien.

¹³ Je me réfère ici à la contribution de Nathalie Depraz (2006) au développement d'une pratique concrète de la phénoménologie husserlienne.

¹⁴ La création de concepts occupe une large part du dernier ouvrage commun de Deleuze et Guattari (1991). Ils y proposent notamment le concept de « personnage conceptuel » et établissent la distinction entre les « percept » les « affects » et les « concepts ».

¹⁵ J'évoque ici la dérive situationniste proposée par Guy Debord en 1956.

¹⁶ Il faut prendre en considération que le terme grec pour voyage, *ὁδός*, se retrouve dans la deuxième partie de méthode, soit *μέθοδος*. La recherche qualitative donne au préfixe *μετά* le pouvoir prescriptif des méthodologies, alors que pour la recherche-crédation, le préfixe *μετά* reprend son sens original : après ou au-dessus. En effet la réflexion sur le processus de recherche est déployée après-coup par réflexivité, abstraction et généralisation sur la pratique elle-même.

¹⁷ J'ai choisi ce mot ayant en tête l'*Odyssée*, ou *Ὀδύσσεια*, d'Homère aux temps présocratiques, une épistémologie du *μῦθος*. (muthos).

partie écrite selon les critères de la recherche postpositiviste¹⁸ (Proulx, 2019), d'où la nécessité d'une co-direction par une personne « théoricienne » qui fait de la recherche qualitative et une personne « praticienne » qui elle fait de la création.

Cette « schize », souvent source d'anxiété, peut toutefois se résoudre en considérant la recherche comme co-existentielle à la création. Les connaissances alors produites seraient de nature expérientielle et opératoire, elles seraient produites par réflexivité (Hamilton et Jaaniste, 2010), notamment via un récit de pratique (Paquin, 2019). Sauf de rares exceptions, la portion discursive de la thèse de recherche-crédation est composée des éléments de l'*exegesis* mentionnés plus haut, elle est rédigée en langue académique convenue, à la première personne ou pas. Il me semble important dans un contexte de R-C que l'*exegis* constitue la première partie de la thèse écrite et que la deuxième partie soit consacrée au « récit du voyage » dont il est question plus haut et où l'écriture s'éloigne de la langue académique convenue, pour intégrer les ressentis et les affects accompagnant les moments-clés de la démarche de R-C.

Ailleurs, j'ai proposé ...

... de considérer les activités de la recherche-crédation comme des agencements d'agirs, des agirs de création et des agirs de recherche. L'agir de création est paradoxal parce qu'il a pour objectif d'agir autrement, de remettre en question l'agir actuel, conventionnel et habituel. Et c'est un agir de recherche, le questionnement, qui est mobilisé pour mettre jeu, au propre et au figuré, un agir de création, celui-là même qui a déjà été la réponse à une remise en question antérieure. Voici quelques agirs de recherche qui portent sur des agirs de création : documenter les agirs de création (captation, croquis, esquisse, maquette, journal de bord) et les témoignages recueillis lors d'une diffusion; identifier des « événements saillants » à partir de l'axe chronologique de cette documentation (disruption, rupture, bifurcation, renversement, découverte, échec, réussite); nommer les épisodes identifiés, les décrire, puis explicitier les enjeux qui se présentent pour notre

¹⁸ Il me semble important de préciser que le terme « postpositiviste » ne s'applique pas à toute recherche qui ne serait pas « positiviste », c'est-à-dire calquée sur la pratique présumée des sciences « dures ». La recherche postpositiviste est toujours en quête de connaissances, de modèles explicatifs, mais leur conception revient à la communauté de recherche qui par évaluation collective sélectionne les meilleures connaissances ou modèles pour leur publication. Les personnes qui font les recherches doivent garder une distance absolue par rapport à leur objet de recherche au risque que celle-ci soit « biaisée ».

pratique; les cadrer par rapport à des concepts, théories, approches pertinentes, ainsi que par rapport à des pratiques apparentées de façon à se confronter à une altérité; produire des connaissances expérientielles et opératoires; et les diffuser. Si les agirs de création peuvent être transgressifs, exploratoires et improvisés, pourquoi n'en serait-il pas de même pour les agirs de recherche ?

Encore là rien n'est clair ...

... la diversité des pratiques singulières de recherche-crédation est surprenante. Il y en a dont la recherche est réflexive et porte sur la pratique de création, il y en a d'autres qui sont « embarquées » dans une recherche multi-sectorielle incluant des sciences naturelles comme la physique ou l'océanographie¹⁹ ou des sciences humaines comme l'histoire ou la philosophie. Il y a aussi des recherches-crédation activistes pour l'environnement²⁰, pour le féminisme, les queers²¹, la pauvreté, la paix, etc. Les agirs de recherche doivent donc être adaptés à la situation et à ce qui advient tout au long du processus de fabrication. Pour en rajouter une couche, dans les pratiques singulières, il y a de la porosité, aux côtés de la recherche « par » la création on retrouve donc de la recherche « pour » la création, surtout dans la sphère numérique et médiatique où il faut de la recherche pour développer l'instrument ou l'algorithme qui va permettre de mener à bien son projet de recherche-crédation.

Les agirs de recherche empruntent aux grandes familles des méthodes universitaires ...

... expérimentales, ethnographiques, de développement. Une adaptation des agirs et des protocoles de recherche est toutefois nécessaire lorsqu'enchevêtrés avec les agirs de création. La finalité n'est pas la production de connaissances abstraites, ou de modèles comme habituellement, mais la « fabrication » d'artefacts, de spectacles ou d'événements. L'autre grande différence se trouve dans la position de la personne qui fait

¹⁹ Voir entre autres la recherche doctorale que Geneviève Dupéré réalise avec son génie sous ma direction : <https://ech2osysteme.blogspot.com/>

²⁰ Voir la thèse création d'Alice Jarry, actuellement professeure à l'Université Concordia, que j'ai eu l'honneur d'évaluer en 2019 : https://www.alicejarry.com/DUST_AGITATOR_01

²¹ Voir la thèse création de Donna McLead dont j'ai été *external examiner* en 2019 ce qui m'a mis en contact avec le monde *queer* à travers ce magnifique projet d'uterus recyclé en salle de concert : <https://daynarama.com/uterine-concert-hall/>

la recherche. En recherche-création, elle sera de l'intérieur, puisque c'est la même personne qui fait la recherche et la création, c'est son processus, sa trajectoire. Cette personne se sert de la recherche pour arriver à des agirs autrement. C'est, à mon avis, une erreur de demander à la personne qui fait une thèse ou un mémoire de recherche-création, d'adopter un posture extérieure à sa pratique, ce serait revenir à la schize de tantôt. Par contre, une mise à distance est toujours nécessaire pour réfléchir, donner du sens a posteriori à des agirs qui ont souvent été réalisés de façon irréfléchie. Cette mise à distance s'effectue en deux temps, l'introspection, soit le retournement de Soi sur Soi, et l'explicitation qui est concomitamment une mise en langage par l'écriture et une donation de sens.

La méthode par cycles heuristiques...

... que j'ai propos e²² fait alterner des phases de création et de recherche, ma contribution a consisté à déplier,   décrire, à théoriser les différentes étapes et les activités afférentes à chacune des phases d'un cycle. Les cycles sont qualifiés d'heuristiques parce qu'ils permettent de mettre à jour, de découvrir graduellement le projet de recherche-création par l'agir et non seulement par l'intellection. Chacun des cycles comporte les quatre phases suivantes : 1) la formulation d'une [ou plusieurs] question[s] de recherche-création ; 2) l'exploration, l'expérimentation, la production en atelier, en studio, au laboratoire ou in situ pouvant donner lieu à une présentation publique ; 3) la rédaction d'un récit de pratique à partir d'événements marquants survenus et identifiés dans la documentation de l'étape précédente ; 4) un bilan, soit la synthèse des connaissances découvertes et une autoévaluation qui mène à une sortie de cycle : a) soit par la formulation d'une question qui initie le cycle suivant ; b) soit par une autoévaluation sommative de tous les cycles réalisés, dans l'objectif de compléter la rédaction et le dépôt du mémoire ou de la thèse.

Présentement au Québec ...

... la R-C est enseignée et pratiqu e dans un nombre grandissant d'universités et de facultés au niveau des études supérieures alors que l'Université du Québec   Montréal

²² Voir http://lcpaquin.com/cycles_heuristiques_version_abregee.pdf

pionnière, autant en arts et qu'en communications via l'action culturelle, a longtemps été la seule université à s'y intéresser (Paquin et Noury, 2020). Elle continue d'attirer d'impressionnants contingents année après année dont plusieurs proviennent de l'international. La R-C est de plus en plus enseignée par des personnes diplômées en recherche-création devenues professeures. Elle est reconnue et supportée par les deux grands organismes subventionnaires canadien et québécois en tant que tels ou comme partie constituante d'un projet de recherche qualitative de grande envergure pour capter le ressenti et documenter le processus en favorisant la réflexivité par introspection et l'explicitation. À ma connaissance, le même chemin se fait en France, mais avec un décalage par rapport à ici, alors qu'ils en sont encore aux questionnements sur la légitimité de cette forme de recherche²³. S'il y a un décalage, il se situe entre la pratique de la recherche-création, entre autres celle, riche et diversifiée, qui se fait au réseau Hexagram²⁴ par ses membres sont d'ailleurs au cœur de l'activité mondiale de la recherche-création en tant que promoteurs, participants ou passeurs d'informations sur cette pratique. depuis plus de vingt ans, et sa théorisation. La scène de la recherche-création s'étend d'année en année par la démultiplication des festivals et autres mises en valeur des résultats.

La recherche performative...

... est issue du « tournant performatif en sciences humaines et sociales », un mouvement apparu au tournant du siècle dernier qui est en faveur de la libération de contraintes de la recherche qualitative. Une recherche qualitative ancrée dans une idéologie positiviste, selon laquelle une démarche de recherche scientifique respectant une méthodologie rigoureuse peut et doit résulter en une représentation textuelle ou schématique adéquate des phénomènes étudiés. Deux ensembles de contraintes seront considérés comme des entraves à des recherches portant sur les aspects sensibles du monde parmi lesquels on retrouve pêle-mêle, le ressenti, les émotions, l'intime, la corporéité, la spiritualité, etc. D'un côté, il y a les contraintes de la discursivité académique : la nécessité de recourir à

²³ Voir le carnet Hypothèses (2021) pour se faire une idée: <https://rc.hypotheses.org/>

²⁴ Je fais partie des membres fondateurs de Hexagram en 2001. Hexagram est actuellement un Réseau de recherche-création en arts, cultures et technologie supporté par les Fonds de recherche du Québec - Société et culture jusqu'en 2027. Voir le : <https://hexagram.ca/fr/>

des mots justes et neutres²⁵ pour désigner et rendre compte des phénomènes et la nécessité de construction des énoncés en établissant des relations logiques de causes à effet, de temporalité, d'appartenance, etc. De l'autre côté, il y a la contrainte de l'effacement total de la personne qui fait la recherche, de sa subjectivité pour éviter tout biais et ainsi accéder à l'objectivité. De plus, le tournant performatif est caractérisé par le recours à la création artistique, médiatique ou littéraire – la performance –, d'abord lors de la diffusion des résultats obtenus, puis un peu plus tard lors de la conduite de la recherche elle-même, autant dans la formulation de la problématique, la génération des données, leur analyse et l'interprétation des résultats. Ce « tournant » est également caractérisé par la prise en compte dans le processus de recherche des agirs de la personne qui la fait, ainsi que par l'expression performative de sa « voix »²⁶ subjective. Déjà chez les prédécesseurs de ce mouvement à partir des années 1960, je constate deux tendances, tantôt le recours à la performance en tant que pratique, tantôt l'utilisation du concept de performativité comme principe agissant, que l'on retrouvera entremêlées dans les études sur la performance et dans la recherche performative.

Le tournant performatif ...

... doit être compris en termes de modification et d'extension des notions de performance et de performativité (Koltun, 2015, p. 17). La notion de performance se retrouve d'abord dans les pratiques artistiques et théâtrales des avant-gardes au début des années 1960 où, sans préparation ou répétition, les artistes tendent à créer des événements qui impliquent toutes les personnes présentes au lieu d'œuvres d'art qui existent indépendamment de leur production et de leur réception (Fischer-Lichte, 2008, p. 18). La performance est un événement qui advient entre les acteurs et les spectateurs, qui n'est pas fixé ou transférable, mais plutôt éphémère et transitoire (p. 33). Leur relation d'influence réciproque crée alors une boucle de rétroaction transformative (p. 49).

La notion de performance a, par la suite, donné lieu à un champ d'études qui s'intéresse autant aux arts du spectacle – théâtre, danse musique –, qu'aux rituels, aux sports, aux

²⁵ J'y vois une trace du *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein paru en 1922.

²⁶ Je fais un lien avec les travaux de Alecia Jackson et Lisa Mazzei sur la voix (Jackson et Mazzei, 2009 ; Mazzei et Jackson, 2012).

divertissements populaires et même aux événements de la vie quotidienne (Schechner, 2007, p. 7). Il s'agit non seulement de « lire » les événements ou les artefacts pour eux-mêmes, mais de les questionner en tant que comportements incorporés qui ont un pouvoir d'action, une agentivité sur la situation (p. 26). De plus, la performance est un processus où « faire » est accompagné de la « monstration » de ce faire (p. 4). La notion de performativité est encore plus générale, car elle désigne le caractère performatif d'une action, d'un événement ou même d'un objet (Féral, 2013, p. 208).

Les études sur la performance ont eu un impact sur les recherches en SHS. Ainsi, l'action, la capacité d'agir et la transformation en sont devenues des centres d'intérêt (Conquergood, 1998, p. 25). La performativité est vue comme une « désincarnation » de la performance (p. 5). Le recours à la performance, qui insiste sur l'immédiateté, l'implication et l'intimité comme modes de compréhension, constitue un levier pour décentrer, sans nécessairement l'écarter, le textualisme qui constitue le régime dominant de la connaissance (p. 26). Alors que la textualité s'efforce à sauvegarder ce qui a été dit du dire, le recours à la performance cherche à récupérer le dire de ce qui a été dit, et ainsi à remettre en jeu la mobilité, l'action et le pouvoir d'agir (p. 31).

La recherche performative est d'abord présentée...

... comme un nouveau paradigme de recherche aux côtés de la recherche qualitative par Brad Haseman dans un texte en forme de manifeste (2006, p. 6). Un type de recherche où les résultats sont exprimés par des formes symboliques et non par des mots dans un texte discursif. Ces formes qui sont issues de la pratique artistique ou médiatique – images fixes ou animées, musique ou conception sonore, jeu en direct ou code numérique – non seulement expriment la recherche, mais cette expression devient la recherche elle-même. Brian Roberts (2009) vient compléter la recherche performative de plusieurs façons. Le « performatif » est appliqué à de nouvelles formes d'écriture, comme la poésie et la fiction (p. 313). Son recours est étendu à la conduite de la recherche : la collecte et l'organisation des données et leur analyse (p. 308). Son « pouvoir » est celui de nature à susciter l'engagement du public et à élargir celui-ci (p. 308). De plus, faire de la recherche performative doit être accompagné d'une réflexion sur la pratique de la recherche et ses relations avec la création (p. 308). Faire de la recherche performative

soulève aussi des questions sur la nature des connaissances produites (p. 310). Kenneth et Mary Gergen (2018) font valoir d'autres aspects de la recherche performative, comme son potentiel de transformation du monde (p. 54), l'engagement de la personne qui fait la recherche dans sa recherche, sa prise de risque en s'exprimant (p. 58), en révélant ses valeurs et ses positions (p. 55). Quant à eux, John Law et John Urry (2004) avaient déjà identifié la performativité des recherches qui ont des effets, font des différences, mettent en œuvre des réalités et peuvent aider à faire naître ce qu'elles découvrent (p. 404). Finalement, pour Aleksandra Koltun (2015) la recherche performative permet de pallier l'attitude oppressive, ethnocentrique et logo-centrique de la recherche qualitative qui exclut souvent toute chose ou personne qui ne correspondrait pas au cadre normatif : l'incorporé et l'affectif, le son et la parole, l'Autre ... (p. 22).

Ainsi la recherche performative est une recherche dans laquelle la création est mobilisée d'une part pour pallier les limitations expressives des méthodologies qualitatives face à l'étude de phénomènes de l'ordre du « sensible » et à celles du langage académique à en rendre compte et, d'autre part, pour permettre à la personne qui fait la recherche d'y inclure sa subjectivité, de se réaliser, voire se transformer. Les modalités de la recherche performative sont multiples, j'en présente pêle-mêle quelques-unes.

L'autoethnographie ...

... est une modalité de la recherche performative qui vise à comprendre l'expérience culturelle collective par l'écriture créative de sa propre expérience subjective et émotionnelle. Au moyen de récits non fictionnels et de descriptions évocatrices, celles-ci deviennent accessibles, significatives et engageantes. L'autoethnographie porte surtout sur des « épiphanies », soit des moments mémorables, dont les crises existentielles, perçues comme ayant eu un impact significatif sur sa trajectoire de la vie. (Ellis, Adams et Bochner, 2011, pp. 1- 4) Tami Spry écrit et pratique l'autoethnographie en se concentrant sur son corps en tant que site à partir duquel l'histoire est générée, ce qui lui permet de s'émanciper des scripts identitaires culturels et familiaux qui ont structuré son identité personnelle et professionnelle (2001, p. 708). L'écriture lui permet de reconnaître et d'interpréter les traces résiduelles de la culture inscrites sur sa peau (p. 716) et d'émanciper sa voix et son corps dans le discours académique (p. 720). Ainsi

l'autoethnographie est une méthode de recherche a) qui utilise l'expérience personnelle de la personne qui fait la recherche pour décrire et critiquer les croyances, les pratiques et les expériences culturelles, b) qui pratique la réflexivité, la réflexion tournée vers soi, pour identifier, nommer et interroger les intersections entre soi et la société, le particulier et le général, le personnel et le politique, c) qui montre le processus de découverte et d) qui équilibre la rigueur intellectuelle, l'émotion et la créativité (Adams, Holman Jones et Ellis, 2015, p. 1). Sans la réflexivité, sans la tentative d'inscrire l'expérience personnelle dans l'expérience culturelle collective, l'écriture de soi n'est qu'autobiographie.

La fabrication ...

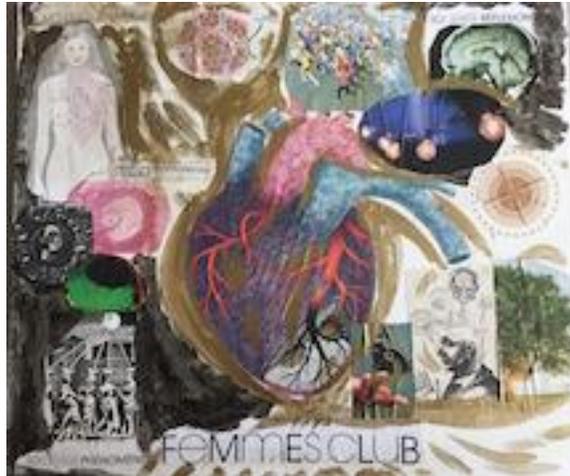
... est une modalité de la recherche performative qui met l'accent sur le faire, la fabrication de quelque chose pour rétablir la déconnexion entre la compréhension conceptuelle des objets technologiques entre autres par la lecture d'articles spécialisés et nos expériences matérielles avec eux (Ratto, 2011, p. 253). Il s'agit d'utiliser des formes matérielles d'engagement avec les technologies pour développer une réflexion critique. Ce faisant, on se trouve à reconnecter nos expériences des technologies à la critique sociale et conceptuelle qui en est faite. La fabrication implique un développement, souvent itératif, par prototypage dont les étapes sont la mise au point, la mise à l'essai, la conceptualisation et le partage auprès de communautés variées, ici les universitaires comme habituellement, mais aussi, les « bidouilleurs » les personnes qui bricolent avec leurs mains et de l'appareillage, les « créateurs » qui sont avides de matérialiser leurs désirs et leurs rêves (Sayers, 2018). La fabrication critique va au-delà de la réflexion critique superficielle, ou d'une simple reconnaissance des ontologies relationnelles (Resch, Southwick, Record et Ratto, 2018, p. 152). La fabrication et la préparation d'un objet pour l'exposition peuvent être un lieu d'activité épistémique plus important que l'objet exposé lui-même (p. 153). La fabrication critique examine des objets qui ne seront jamais fixes, puisque c'est le processus qui est important. L'engagement matériel direct de la personne qui fait la recherche est une « condition pour connaître », contrairement à une « connaissance à distance » à partir de constructions théoriques (p. 158). Il s'agit ensuite de faire une lecture attentive et distanciée des particularités des artefacts produits et des réseaux par lesquels ils transitent. En outre, ce type de démarche encourage

l'examen des différentes propositions de valeur associées à un engagement réflexif, matériel et sémiotique (p. 158) ce qui nous ramène à la discussion sur l'*exegesis* mentionnée précédemment.

Le collage ...

... est une modalité de la recherche performative qui procède de façon « spontanée » et « intuitive », contrairement à l'écriture argumentative où les différentes pièces doivent être prévues à l'avance pour démontrer un point particulier. Faire un collage est perturbateur, cela constitue une disruption de la conduite habituelle de la recherche (Butler-Kisber, 2008). Faire un collage implique une réduction du contrôle conscient sur ce qui est présenté, un assemblage d'éléments trouvés, la plupart du temps découpés dans des magazines, ces revues illustrées de la culture populaire, et les tracés et autres dessins à la main effectués subséquemment, ajoutant un surplus d'expressivité, une autre couche plus directe pour accentuer une appréciation ou une critique du phénomène représenté. Trouver les éléments qui seront un à un agencés pour constituer le collage est lié à la contingence, ce qui m'est disponible là, au hasard de la vie, et à la sérendipité, à notre tolérance à l'errance, plutôt que de chercher la stricte illustration de notre idée, ainsi qu'à notre ouverture à des rencontres imprévues ou inopinées. Il s'agit de passer du temps à appliquer son attention ludique ou créative à l'acte de faire quelque chose de symbolique ou de métaphorique. (Simmons et Daley, 2013, p. 3)

La dernière étape du collage, qui ne doit pas être négligée en milieu universitaire, est de développer une réflexion en profondeur à la fois sur le ressenti lors de la fabrication et sur la signification qui s'en dégage (p. 3). Cette réflexion vise à identifier des données visuelles, que nous devons être capables d'enregistrer, d'analyser en plus de manipuler l'information qu'elles contiennent, et ce afin d'en tirer une signification raisonnable (p. 3). Cette réflexion demande de saisir, dans ses propres collages, des figures et des figurations, des thèmes, des interprétations et des compréhensions qui surgissent de la contemplation des images visuelles produites, il s'agit là de données qui viennent alimenter la recherche (p. 3).



Nadia Seraiocco (2017), concept de « Femmes Club »

L'écriture ...

... est une modalité de la recherche performative²⁷ qui fait fi de la règle de la « transparence », c'est-à-dire l'absence du sujet écrivant dans la communication des résultats de la recherche. L'écriture est performée dans la mesure où celle-ci porte la trace de son effectuation, elle est performance matérielle et expression. L'écriture est expression à la fois d'« à propos de » et de Soi : son ressenti, ses choix assumés en fonction de valeurs ou de « sensibilités esthétiques », sa créativité, ses habilités à raconter font partie intégrante de l'écriture qui peut devenir créative.

Max van Manen a beaucoup influencé ma pensée sur la performativité de l'écriture. « C'est dans l'acte de lire et d'écrire que les idées émergent. [...] C'est précisément dans le processus d'écriture que les données de la recherche sont acquises et interprétées et que la nature fondamentale des questions de recherche est perçue » (2006, p. 715). L'écriture fait advenir la recherche, telle est sa performativité, mais elle est également transformative pour la personne qui la fait. C'est lorsque je lis pour écrire, que j'écris à partir d'extraits de texte retenus lors de mes lectures, que m'apparaît ce que je veux écrire, que ça s'écrit. C'est dans le corps à corps avec le langage et ma pensée qu'advient ma recherche.

²⁷ Voir le numéro spécial de la revue *Communication* que j'ai co-dirigé sur la thématique « Écrire la recherche autrement » : <https://journals.openedition.org/communication/14894>

Max van Manen, reprenant Jacques Derrida, esquisse de façon des plus inspirantes ce qui se passe dans la performance de l'écriture :

L'écriture crée un espace qui appartient à l'indicible. C'est dans cet espace de l'écrit que règne l'incompréhension ultime des choses, l'insondable infinité de leur être, le grondement inquiétant de l'existence elle-même, mais dans ce regard fugace, on sent aussi la fragilité de notre propre existence, de notre propre mort, qui nous appartient plus essentiellement que tout, disait Derrida (1995).²⁸ (p. 718)

Selon Della Pollock l'écriture performative est a) évocatrice « de mondes qui sont immatériels, introuvables : des mondes de mémoire, de plaisir, de sensation, d'imagination, d'affect et de vision²⁹ (p. 80), b) elle est métonymique, elle « dramatise les limites du langage, tantôt comme fin de la partie, tantôt comme plaisir de jouer (jouissance) dans un champ de représentation infiniment ouvert »³⁰ (p. 82), c) elle est subjective : « l'engagement dynamique d'une relation contingente et contiguë (plutôt que continue) entre l'écrivain son(ses) sujet(s), les sujets eux-mêmes, et/ou le(s) lecteur(s) »³¹ (p. 86), d) elle est nerveuse « traversant anxieusement diverses histoires, théories, textes, intertextes et sphères de pratique, incapable de s'installer dans un parcours clair et linéaire, ni désireuse ni capable de s'arrêter, agitée, transitoire et transitive »³² (p. 91), e) elle est citationnelle « l'écriture comme une réécriture, comme une répétition de formes discursives données, mais qui sont outrepassées dans le « double temps »³³ de l'écriture performative » (p. 92), 6) elle doit « faire une différence « pour faire bouger les choses »³⁴ (p. 94). Toujours selon l'autrice :

²⁸ Traduction libre de : « *Writing creates a space that belongs to the unsayable. It is in this writerly space where there reigns the ultimate incomprehensibility of things, the unfathomable infiniteness of their being, the uncanny rumble of existence itself, but in this fleeting gaze, we also sense the fragility of our own existence, of our own death, that belongs to us more essentially than anything, said Derrida (1995).* »

²⁹ Traduction libre de : « *Performative writing is evocative. It operates metaphorically to render absence present-to bring the reader into contact with "other-worlds," to those aspects and dimensions of our world that are other to the text as such by re-marking them. Performative writing evokes worlds that are other-wise intangible, unlocatable: worlds of memory, pleasure, sensation, imagination, affect, and in-sight.* »

³⁰ Traduction libre de : « *it dramatizes the limits of language, sometimes as endgame, sometimes as the pleasures of playing (jouissance) in an endlessly open field of representation.* ».

³¹ Traduction libre de : « *the dynamic engagement of a contingent and contiguous (rather than continuous) relation between the writer his/her subject(s), subjects-selves, and/or reader(s)* ».

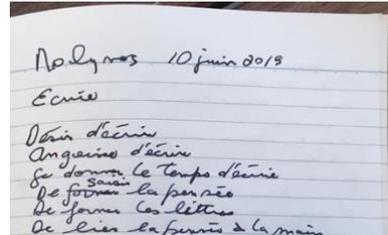
³² Traduction libre de : « *It anxiously crosses various stories, theories, texts, intertexts, and spheres of practice, unable to settle into a clear, linear course, neither willing nor able to stop moving, restless, transient and transitive.* ».

³³ Traduction libre de : « *writing as rewriting, as the repetition of given discursive forms that are exceeded in the "double-time" of performing writing.* »

³⁴ Traduction libre de : « *make a difference "to make things happened"* ».

L'écriture performative ouvre le champ de l'écriture à l'incursion, à l'imprégnation, à la multiplicité. Elle élargit les possibilités mêmes de l'écriture à des proportions parfois terrifiantes. Mais ce qui est peut-être plus effrayant que sa taille et sa portée, c'est la mesure dans laquelle l'écriture performative exige qu'entre sa lecture, son écriture et les sujets qui sont objets d'écriture se fasse une négociation des revendications de ses formes respectives.³⁵ (p. 96)

L'écriture performative se décline en de multiples formes, l'écriture incorporée (Ellingson, Laura L., 2017 ; Madison, 1999) ou le récit non fictionnel (Barone, 2008) ou encore une écriture à tendance, voire carrément, créative :



Écrire l'écriture, à Molyvos, face à la mer Égée, le 10 juin 2019

La diffusion performative des résultats de la recherche ...

... est la phase de la recherche où la performance est la plus communément utilisée, performance où sont mobilisés des processus de création pour l'expression de résultats de recherches, par ailleurs conventionnels³⁶.

En rafale des extraits que je trouve particulièrement inspirants ...

« Penser de façon performative c'est mettre de côté la partie analytique de nous-mêmes qui s'occupe normalement des données et autres, pour passer de l'autre côté de l'équation et entrer en contact avec cet endroit antérieur où nous étions stimulés par les données elles-mêmes - comment elles suscitaient des idées provenant de notre expérience personnelle qui, toute personne créative vous le dira, est la source de toute créativité, »³⁷ propose Kip Jones (2008, p. 4/12).

³⁵ Traduction libre de : « *Writing performatively opens the field of writing to incursion, permeation, multiplicity. It expands the very possibilities for writing to sometimes terrifying proportions. But perhaps more frightening than its size and range is the extent to which performative writing requires its reading, writing, and written subjects to negotiate the claims of its respective forms* ».

³⁶ Pour des listes de modalités, je renvoie au passage sur le *Manifeste* de Haseman. Je renvoie également au lumineux tableau proposé par Elisabeth Barbary (2015, p. 29).

³⁷ Traduction libre de : « *Thinking performatively is about putting aside that analytical part of ourselves that normally deals with data and such, and moving to the other side of the equation and getting in touch with that earlier place where we were energized by the data itself—how it was sparking ideas that were coming from our own personal experience which, every creative person will tell you, is the fount of all creativity.* ».

« Le défi consiste donc à trouver une autre façon d'écrire. Nous devons cesser d'écrire sans fin sur la performance et devenir nous-mêmes des performeurs,³⁸ » exhorte Tim Ingold (2015, p. viii).

Je veux en particulier attirer l'énergie des arts du spectacle vers les sciences sociales afin de faciliter « la progression vers le bord de la falaise du conceptuel, » énonce Nigel Thrift dans son ouvrage sur le non-représentationnel (2008, p. 12).

Précédemment...

... j'ai présenté la recherche-crédation qui se pratique dans un contexte universitaire comme l'agencement de certains agirs de recherche à des agirs de création artistique, médiatique ou littéraire, principalement aux cycles supérieurs et dans la carrière professorale des chercheur.e.s-crédateur.e.s qui y enseignent, le tout dans le but de générer des connaissances de nature variée à travers une pratique singulière de création. Dans le cas de la recherche performative, nous sommes face à un phénomène inverse, ce sont des agirs de création et des conduites expressives qui se trouvent agencés à de la recherche qualitative, ce qui n'est pas sans conséquences sur sa conduite et les résultats obtenus. Cette approche de recherche étant performative, toute la place est laissée aux personnes qui font la recherche de se réaliser, voire se transformer par la création ou la créativité, les qualités esthétiques de la création étant, sans conséquence, reléguées au second plan et faveur de l'authenticité de la démarche de recherche.

La recherche postqualitative ...

... est quant à elle une remise en question du processus même de la recherche qualitative et de ses méthodologies prescriptives (St. Pierre, Elizabeth Adams, 2019). Elizabeth St. Pierre revendique l'invention du terme³⁹ en 2011. Elle a beaucoup contribué au rayonnement de ce qui est devenu un mouvement, un regroupement de personnes qui partagent l'une ou l'autre de ses critiques et qui explorent et proposent des façons

³⁸ Traduction libre de : « *The challenge, then, is to find a different way of writing. We might cease our endless writing about performance, and become performers ourselves* »

³⁹ Traduction libre de : « I "invented" post qualitative inquiry in 2010 as I wrote a chapter for the fourth edition of the *SAGE Handbook of Qualitative Inquiry* ».

« diffractives » de faire de la recherche. D'où le POST qui cherche à voir un « au-delà »⁴⁰ à la recherche qualitative, sans pour autant devenir une pratique instituée.

La recherche post-qualitative n'est jamais. Elle n'a aucune substance, aucune essence, aucune existence, aucune présence, aucune stabilité, aucune structure. Son temps est le temps d'Éon – le pas encore, le encore à venir. Elle suppose une ontologie de l'immanence et est toujours en devenir.⁴¹ (St. Pierre, Elizabeth A., 2018, p. 9)

Ici, l'immanence n'est pas celle du résultat de la recherche durant le processus, l'immanence est celle de la recherche elle-même, d'où une recherche essentiellement « en devenir ». Il me semble néanmoins que dans ce passage, les mentions « aucune », devraient être spécifiées comme « préexistantes ». Ainsi, c'est la pratique de l'écriture qui génère de la substance, de l'essence, de l'existence, de la présence, de la stabilité, de la structure, plutôt que de retrouver ces dimensions a priori du geste de l'écriture. Une ontologie de la recherche par l'immanence va à l'encontre de l'idée même de « méthodologie » en raison de la contingence de notre rapport avec le réel :

Parce qu'elle est toujours immanente et expérimentale, la recherche post qualitative ne peut être une nouvelle méthodologie de recherche en sciences sociales qui peut être enseignée et apprise. [Elle] est différente chaque fois qu'elle apparaît; elle est produite par différentes forces contingentes et imprévisibles dans l'expérimentation avec le réel.⁴² (St. Pierre, Elizabeth A., 2018, p. 10)

C'est principalement à partir de concepts issus du poststructuralisme, du posthumanisme et du néomatérialisme, qu'est dénoncée l'imprégnation des données par un cadre théorique (Berbary, 2015 ; MacLure, 2010), le réductionnisme des catégories décontextualisantes, ainsi que toute possibilité de représenter le phénomène étudié par le langage académique (MacLure, 2013). En contraste, l'approche postqualitative de la recherche laisse plutôt place à l'agentivité des données et aux défaillances productives (Koro-Ljungberg, 2015).

⁴⁰ Je pense ici à Homi Bhabha (1994).

⁴¹ Traduction libre de : « *Post qualitative inquiry never is. It has no substance, no essence, no existence, no presence, no stability, no structure. Its time is the time of Aeon—the not-yet, the yet-to-come. It presumes an ontology of immanence and is always becoming.* »

⁴² Traduction libre de : « *Because it is always already immanent and experimental, post qualitative inquiry cannot be a new social science research methodology which can be taught and learned. [it] is different each time it appears, produced by different contingent and unpredictable forces in experimentation with the real.* »

Déjà John Law invitait à abandonner l'idéal moderniste de la simplicité ainsi que ses méthodes réductionnistes qui visent à ramener le tout à un principe organisateur, à ne considérer que ce qui peut être catégorisé par notre grille d'analyse tirée de la revue de littérature que nous avons faite préalablement, à chercher à modéliser une réalité désordonnée et complexe, etc. Pour appréhender le désordre ou la complexité du monde, il faut plutôt changer notre façon de l'appréhender et l'étudier en empruntant, en innovant, en inventant des méthodes :

Si le monde est complexe et désordonné, nous devons au moins parfois renoncer à la simplicité. Mais une chose est sûre : si nous voulons réfléchir aux désordres de la réalité, nous devons apprendre à penser, à exercer notre pratique, à établir des relations et à connaître à partir de nouvelles façons de faire. Nous devons nous apprendre à connaître certaines réalités du monde en utilisant des méthodes inhabituelles ou inconnues en sciences sociales.⁴³ (Law, 2004, p. 3)

Moins radicale, Patti Lather, s'inspirant également du devenir deleuzien, parle plutôt de différence : des « connaissances différentes » et une « production différente de connaissances »; faire la recherche différemment avec une « méthodologie-à-venir » :

[Les chercheurs] imaginent et réalisent une recherche qui pourrait produire des connaissances différentes et produire des connaissances différemment. [...] Dans cette méthodologie-à-venir, nous commençons à faire la recherche différemment où que nous soyons dans nos projets.⁴⁴ (Lather, 2013)

La recherche performative qui place la personne qui fait la recherche au centre de la recherche est dorénavant considérée anthropocentriste :

Lorsque le sujet stable, rationnel et cohérent constitue le centre d'attention, les objets deviennent secondaires. Seuls les objets perçus et vécus par les sujets sont reconnus comme importants. Cette approche anthropocentrique a le sujet, l'être humain, comme point de départ incontestable, faisant de l'expérience humaine la condition fondamentale de la recherche.⁴⁵ (Johansson, 2016, p. 450)

⁴³ Traduction libre de : « *If the world is complex and messy, then at least some of the time we're going to have to give up on simplicities. But one thing is sure: if we want to think about the messes of reality at all then we're going to have to teach ourselves to think, to practise, to relate, and to know in new ways. We will need to teach ourselves to know some of the realities of the world using methods unusual to or unknown in social science.* »

⁴⁴ Traduction libre de : « *[researchers] imagine and accomplish an inquiry that might produce different knowledge and produce knowledge differently. [...] In this methodology-to-come, we begin to do it differently wherever we are in our projects.* »

⁴⁵ Traduction libre de : « *When the stable, rational, and coherent subject constitutes the center of attention, the objects become secondary. Only objects perceived and experienced by subjects are acknowledged as important. This anthropocentric approach has the subject, the human being, as the unquestionable point of departure, rendering human experience as the fundamental condition in research.* »

Mirka Koro-Ljungberg utilise en guise de contraste la métaphore des fluides et de leur dynamique pour qualifier ce qui advient aux méthodes dans un contexte où l'agir est distribué, ce qui soumet la recherche à un devenir imprévisible :

[...] des espaces méthodologiques fluides où de multiples choses et méthodes se produisent simultanément et où les cadres et les foyers méthodologiques sont divers et en constante évolution. [...] Les « méthodes » et les « outils » ne sont pas des méthodes et des outils dans leur sens stable ou des structures rigides, mais des « méthodes et outils » qui commencent et finissent dans un « ordre » inattendu et imprévisible, formant des méthodologies incomplètes sans identité absolue ou sans aucune identité. Les méthodes et les outils sont conceptualisés comme des structures temporaires qui sont régénérées sans cesse.⁴⁶ (Koro-Ljungberg, 2015, p. 79)

Pour faire de la recherche postqualitative, on ne recourt pas à des méthodes éprouvées. Les méthodes, comme les données, sont plutôt fabriquées en cours de route par une agentivité distribuée entre les entités de différente nature : les humains qui font ou participent à la recherche, le phénomène objet de recherche, les matérialités et processus utilisés pour faire la recherche et le monde en arrière-plan. C'est une recherche en devenir sur des phénomènes eux-mêmes en devenir (St. Pierre, Elizabeth Adams, 2013). C'est donc la pratique même de la recherche qui ici est l'objet de création, à chaque étape ou cycle et à chaque fois.

La recherche postqualitative s'inspire également de la pensée « néo-matérialiste », synthétisée, entre autres, par Jane Bennett dans un ouvrage intitulé *Matière vibrante : une écologie politique des choses*⁴⁷ (2010). Selon elle, la matière, dotée d'un pouvoir d'action qui sera désigné par le terme « agentivité » est « comme étant vibrante, vitale, énergétique, animée, frémissante, vibratoire, évanescente et effluente »⁴⁸ (2010, p. 112). L'autrice propose d'en étudier la distribution de l'agentivité. Précédemment, Bruno Latour avec la « théorie Acteur-Réseau » (1996) avait plutôt opté pour une distribution différenciée de

⁴⁶ Traduction libre de : « [...] *fluid methodological spaces where multiple things and methods occur simultaneously and where frameworks and methodological foci are diverse and continuously changing* [...] “Methods” and “tools” are not methods and tools in their stable meaning or rigid structures, but “methods and tools” begin and end in an unforeseen and unpredictable “order,” forming incomplete methodologies without absolute identities or nonidentities. Methods and tools are conceptualized as temporary structures that are being regenerated again and again. »

⁴⁷ Traduction libre de : « *Vibrant matter : a political ecology of things* ».

⁴⁸ Traduction libre de : « *matter as vibrant, vital, energetic, lively, quivering, vibratory, evanescent, and effluence* ».

l'agentivité entre les personnes et les différentes entités matérielles et en plus d'en étudier la distribution en portant attention aux phénomènes de « traduction » entre les entités d'une autre.

L'engagement avec les données

... repose sur les caractéristiques constructivistes qui sont énoncées par Laura Ellingson et Patty Sotirin:

les données sont *fabriquées* plutôt que *trouvées*, *assemblées* plutôt que *collectées* ou *réunies*, et *dynamiques* plutôt que *complètes* ou *statiques*.⁴⁹ (2019, p. 3)

La fabrication de données implique ainsi un changement d'approche par rapport à nombre de démarches de recherche qualitative :

La fabrication de données implique d'inventer, d'imaginer, de rencontrer et d'embrasser l'expérience vécue et la documentation matérielle en tant que praxis méthodologique. La fabrication exige de la débrouillardise et de la participation.⁵⁰ (p. 3)

La fabrication de données est un processus qui implique la corporéité du chercheur et des participants à la recherche ainsi que la matérialité afférente aux technologies utilisées :

Nous produisons des données dans et par la matérialité des corps et des technologies matérielles des participants et des chercheurs.⁵¹ (p. 4)

La fabrication de données peut impliquer une combinaison d'art et de technologie, de créativité et de développement de compétences, de travaux pratiques et de pratiques réflexives.⁵² (p. 4)

La fabrication de données peut également se faire par des procédés non-conventionnels, disruptifs, et ce, comme l'énoncent si bien Mirka Koro-Ljungberg et Maggie MacLure pour qui les données peuvent être :

demandées, mangées, marchées, aimées, écoutées, écrites, agies, produites, illustrées, tracées, dessinées et vécues [...]. Les données sont partout, nulle part, elles disparaissent et ont une vie propre, étrange et inattendue. Les données

⁴⁹ Traduction libre de : « *data are made rather than found, assembled rather than collected or gathered, and dynamic rather than complete or static.* »

⁵⁰ Traduction libre de : « *Making data involves inventing, imagining, encountering, and embracing lived experience and material documentation as methodological praxis. Making requires resourcefulness and participation.* »

⁵¹ Traduction libre de : « *We make data in and through the materiality of participants' and researchers' bodies and material technologies.* »

⁵² Traduction libre de : « *making data may involve a combination of art and technology, creativity and skill building, hands-on work and reflexive practices.* »

partent dans plusieurs directions à la fois et ne se trouvent plus à un seul endroit.⁵³ (2013, p. 222)

Pour Mirka Koro-Ljungberg, Teija Löytönen et Marek Tesa, les données sont comme des événements où tous les aspects et les acteurs de la recherche ainsi que les modalités temporelles se trouvent enchevêtrés :

Nous suggérons que les données peuvent se manifester comme un événement dans lequel les données, les théories, l'écriture, la pensée, les processus et pratiques artistiques, ainsi que les recherches, les chercheurs, les participants, le passé, le futur, le présent et le corps-esprit-matière sont enchevêtrés, ou connectés, où les données pourraient performer leurs propres subjectivités.⁵⁴ (2017, p. 4)

De plus, les auteurs dotent ces enchevêtrements⁵⁵ dont sont constitués les événements-données d'une agentivité conformément au réalisme agençant, celle de « performer leurs propres subjectivités », ainsi se trouve décentré le sujet humain d'une interprétation subjective du monde à partir de lui-même. La frontière entre la personne qui fait la recherche et les données est estompée et il n'y a qu'enchevêtrement :

Les données sont (à l'intérieur, à travers, par, sur, à côté, à part) de nous : des universitaires, des chercheurs, des enseignants, des mères, des pères, des amis, des corps, des esprits, des particules, des corps et des matières différents, mais en interaction et en intra-action. Nous travaillons avec les données de différentes manières, les « données » sont « nous »⁵⁶. (2017, p. 5)

Pour Maggie MacLure les données sont dotées d'agentivité, d'un pouvoir d'agir sur la conduite de la recherche, le pouvoir de se rendre intelligibles :

Nous ne sommes plus des agents autonomes, choisissant et disposant. Nous sommes plutôt obligés de reconnaître que les données ont leur façon de se rendre intelligibles pour nous.⁵⁷ (2013, p. 660)

⁵³ Traduction libre de : « wondered, eaten, walked, loved, listened to, written, enacted, versed, produced, pictured, charted, drawn, and lived . [...] data is everywhere, nowhere, vanishing, and taking on a strange and unexpected life on its own. Data is going into many directions at once and data is no longer in one place. »

⁵⁴ Traduction libre de : « We suggest that data may manifest itself as an event in which data, theories, writing, thinking, artistic processes and practices, as well as inquiries, researchers, participants, past, future, present, and body-mind-materia are entangled, or connected, where data might perform their own subjectivities. »

⁵⁵ L'enchevêtrement fait partie des concepts proposés par Karen Barad (2007)

⁵⁶ Traduction libre de : « Data are (within, through, by, over, alongside, apart of) us: scholars, researchers, teachers, mothers, fathers, friends, bodies, minds, particles, and different yet interacting and intra-acting bodies and materia. We work with data in various ways, 'data'r'us'. »

⁵⁷ Traduction libre de : « We are no longer autonomous agents, choosing and disposing. Rather, we are obliged to acknowledge that data have their ways of making themselves intelligible to us. »

L'autrice illustre cette agentivité des données au moyen d'une métaphore, celle du scintillement par un récit d'expérience rédigé avec une écriture incarnée, sensible :

Certains détails - un fragment de note de terrain ou une image vidéo - commencent à scintiller, attirant notre attention. À ce moment, les choses ralentissent et s'accélèrent en même temps. D'une part, le détail arrête la traversée apathique par notre attention de la surface de l'écran ou de la page qui contient les données, intensifiant notre regard et nous faisant nous arrêter pour le creuser à l'intérieur, pour y trouver un sens. D'autre part, les liens commencent à s'établir⁵⁸ (MacLure, 2010, p. 282)

Mirka Koro-Ljungberg, dans un livre intitulé *Reconceptualiser la recherche qualitative : méthodologies sans méthodologie*⁵⁹ propose avec la notion de *data-wants*, que je traduirais par « ce que les données veulent », une inversion du flux de la connaissance en reconnaissant aux données un désir ou une volonté de contrôle⁶⁰ (2015, p. 48). Préalablement, conformément à la théorie de l'agir distribué, elle envisageait la recherche comme une écologie :

Les données, comme les chercheurs, les participants et les théories, sont déjà des particules et des matériaux dans les systèmes d'enquête et une écologie de la recherche.⁶¹ (p. 48)

Reconnaître une agentivité aux données change la perspective des méthodes de la recherche qualitative qui ont pour but de réduire le grand volume des données obtenues en sélectionnant celles qui sont pertinentes au regard des grilles de catégories constituées lors de la constitution préalable d'un cadre théorique. La pensée de Koro-Ljungberg implique plutôt de reconnaître que :

l'énergie potentielle des données pour déplacer les choses et transformer la recherche, le fait étant que, même sans jamais vraiment savoir ce que « les données veulent », les chercheurs sont tenus de considérer les données comme multiples, incertaines et changeantes au lieu d'être réductionnistes, fixes et

⁵⁸ Traduction libre de : « [S]ome detail – a fieldnote fragment or video image – starts to glimmer, gathering our attention. Things both slow down and speed up at this point. On the one hand, the detail arrests the listless traverse of our attention across the surface of the screen or page that holds the data, intensifying our gaze and making us pause to burrow inside it, mining it for meaning. On the other hand, connections start to fire up. »

⁵⁹ Traduction libre de : « *Reconceptualizing qualitative research : methodologies without methodology* ».

⁶⁰ Adaptation libre de : « the notion of “data-wants” is used as a reference to data’s desire for, or wanting of, “control” in order to enable qualitative scholars to think differently about reversed knowledge flows. »

⁶¹ Traduction libre de : « *Data, like researchers, participants, and theories, are already particles and material within inquiry systems and an ecology of research.* »

d'emblée « connaissables ». Même si l'on ne connaît pas les « désirs des données », il se passe quand même quelque chose.⁶² (p. 49)

L'engagement avec l'écriture ...

...de Hanna Ellen Guttorm qui produit des écritures postqualitatives et réfléchit sur sa pratique dans un article intitulé « Assemblages et balançoires : Devenir une dissertation, ou comment mettre les théories post-structurelles au service de écriture de la recherche »⁶³. Comme elle, les postqualitatifs :

discutent et remettent en question l'écriture de la recherche et l'argumentation, et qui tâtonnent et expérimentent vers quelque chose de légèrement nouveau, d'ouvert et qui n'est pas facile-ou-nécessaire-à expliquer-ou-à comprendre.⁶⁴ (2015, p. 353).

Elle qualifie de « devenir » ce « penser par l'écriture », l'écriture d'un pensé qui advient à même le présent de son écriture et non pas la représentation de résultats d'une recherche ou d'une pensée déjà faite. Il s'agit plutôt d'une ouverture vers l'inédit, d'une écriture expérimentale dont ni le parcours ni le résultat ne sont connus à l'avance :

La pensée et l'écriture en tant que prolongement et devenir, en tant qu'événement. Pas comme une chose (dissertation) ou une personne (« moi ») ou un acte personnel. Ni une représentation sur/au sujet du monde. Ne pas parler ou écrire sur quelque chose, mais écrire entre, pas (sur) ceci, ni cela. Juste tâtonner et devenir et être ouvert à la « nouveauté ». Et/,mais une nécessité de défaire le dominant et le préexistant, l'évident. Expérimenter et jouer avec quelque chose de « nouveau » (et jamais nouveau).⁶⁵ (2015, p. 353)

La recherche « non-représentationnelle »...

... proposée par Phillip Vannini qui, dix ans après, reprend les théories de la non-représentation de Niget Thrift (2008), non pas comme un manifeste ou une construction

⁶² Traduction libre de : « data's potential energy to shift things and transform research, the point being that without ever really knowing what "data wants," researchers are bound to consider data as multiple, uncertain, and shifting instead of reductionist, fixed, and always already "knowable." Even though "data's desires" may not be known, something is still happening. »

⁶³ Traduction libre de : « *Assemblages and Swing-Arounds: Becoming a Dissertation, or Putting PoststructuralTheories to Work in Research Writing* ».

⁶⁴ Traduction libre de : « *discuss and challenge research writing and arguing, and fumble and experiment toward something slightly new, open-ended and nothing-easy-or-needed-to-explain-or-understand* ».

⁶⁵ Traduction libre de : « *Thinking and writing as lingering and becoming, as an event. Not as a thing (dissertation) or a person ("me") or a personal act. Nor a representation on/about the world. Not talking or writing about something, but writing in-between, not (about) this, nor that. Just fumbling and becoming and being open for the "new." And/but a necessity to undo the dominant and the pre-existing, the self-evident. To experiment and play with something "new" (and never new).* »

théorique, mais sous un angle méthodologique, en réponse à la crise de la représentation.

Il le fait en cinq principes : 1) se concentrer sur des événements :

Accidents, situations difficiles, avènements, transactions, aventures, apparences, tournants, calamités, procédures, célébrations, mésaventures, phénomènes, cérémonies, coïncidences, crises, urgences, épisodes, jonctions, jalons, devenirs, miracles, occasions, chances, triomphes, et bien d'autres événements.⁶⁶ (p. 7)

; 2) privilégier l'étude des relations entre les entités ; 3) se concentrer sur les actions : les pratiques et les performances (p. 8) ; 4) analyser les résonances affectives (p. 9); et 5)

examiner les arrière-plans. Dans ce dernier cas de figure, Vannini précise que ce « sont les sites qui échappent à la conscience commune, les atmosphères tenues pour acquises, les lieux dans lesquels les dispositions habituelles se déploient régulièrement. »⁶⁷ (p. 9)

Selon l'auteur, la recherche non représentationnelle est à la fois, et dans des proportions variables, qualitative, performative et même, dans une certaine mesure, création :

La recherche non représentationnelle peut se dérouler par le biais de l'écriture, de la photographie, de la danse, de la poésie, de la vidéo, du son, des installations artistiques ou de tout autre mode et média de communication de la recherche disponible au 21e siècle.⁶⁸ (Vannini, 2015, p. 11)

Parmi d'autres qui s'affichent postqualitatifs ...

... j'ai dénombré un certain nombre de propositions, en voici quelques-unes. D'abord, la *réflexivité critique* qui vise à :

libérer la réflexivité des exigences postpositivistes et réalistes en matière de validité ou de fidélité de la recherche contribu[e] à une compréhension non réductrice, diffractive et transformatrice de la connaissance⁶⁹ (Gemignani, 2017, p. 3).

⁶⁶ Traduction libre de : « *Accidents, predicaments, advents, transactions, adventures, appearances, turns, calamities, proceedings, celebrations, mishaps, phenomena, ceremonies, coincidences, crises, emergencies, episodes, junctures, milestones, becomings, miracles, occasions, chances, triumphs, and many more events.* »

⁶⁷ Traduction libre de : « *Backgrounds are the sites that fall outside of common awareness, the atmospheres we take for granted, the places in which habitual dispositions regularly unfold.* »

⁶⁸ Traduction libre de : « *Non-representational research can unfold through writing, through photography, through dance, or through poetry, video, sound, art installations, or any of the other research communication modes and media available in the twenty-first century.* »

⁶⁹ Traduction libre de : « *freeing reflexivity from postpositivist and realist demands for research validity or fidelity will contribute to nonreductive, diffractive, and transformative understandings of knowledge.* »

Le récit non-centré sur la personne qui « fait appel aux potentialités de (re)connecter le récit (re)collectif avec et au-delà du centrisme humain du "monde réel", comme une forme de rêve. »⁷⁰ (Arndt et Tesar, 2019, p. 135) Les auteurs qui font du rêve une méthodologie « sont un antidote critique qui permet - pour utiliser une métaphore - l'apparition d'une minuscule fissure dans le mur qui se développe pour devenir un rhizome. »⁷¹ Et puisqu'il est question de rhizome, certains proposent une rhizoanalyse dont les auteurs et les autrices suivants : (Clarke et Parsons, 2013 ; Cumming, 2015 ; Duff et Haskell, 2015 ; Greene, 2013 ; Honan, 2007 ; Masny, 2013, 2014 ; Sellers, 2015).

Une méthode diffractive (Fox et Alldred, 2021), basée sur le concept de diffraction proposée par Karen Barad : « Parce que la recherche fait partie de ce monde, lorsqu'un chercheur observe des processus sociaux, l'acte même d'observation diffracte ce qui est observé »⁷² (Barad, 2007, p. 185). « Les données produites par la recherche en sciences sociales ne sont pas une « représentation » ou un « réflet » du monde (Barad, 2007: 49). Au contraire, il s'agit toujours et inévitablement d'une diffraction. » (Fox et Alldred, 2021, p. 3) « Les approches diffractives sont engagées et créatives, et intègrent les expériences et les idées des chercheurs comme moyen de spécifier une "coupe" particulière d'analyse des données. »⁷³

Un collectif dénonce et propose pour sa part de perturber la « MachineConférenceAcadémique » par des agitateurs et des perturbateurs, en proposant « une série de vignettes, chacune ayant son propre rythme, sa propre longueur et sa propre intensité. »⁷⁴ qui sont autant d'explorations disruptrices d'événements-conférences (Benozzo, Carey, Cozza, Elmenhorst, Fairchild, Koro-Ljungberg et Taylor, 2019, p. 90).

⁷⁰ Traduction libre de : « *to do is to call for the potentialities of (re)connecting (re)collective narrative with and beyond 'real world' human centrism, as a form of dreaming/s* »

⁷¹ Traduction libre de : « *Dreaming/s are a critical antidote that allow—to use a metaphor—the appearance of a tiny crack in the wall which grows to become a rhizome.* »

⁷² Traduction libre de : « *Because research is part of this world, when a researcher observes social processes, the very act of observation diffracts what is observed.* »

⁷³ Traduction libre de : « *Diffractive approaches are engaged and creative, and incorporate researchers' experiences and insights as means to specify a particular data analysis 'cut'.* »

⁷⁴ Traduction libre de : « *presented with a series of vignettes, each with its own rhythm, length and intensity.* »

Si vous êtes étourdis de ce [trop] long exposé ...

... voici une ultime tentative de distinction de la diversité des pratiques abordées dans ce texte alliant la recherche à une forme de création ou de performativité: la recherche-crédation fabrique une création artistique, médiatique ou littéraire originale et réfléchit sur le parcours de la fabrication; la recherche performative mobilise ponctuellement la création artistique, médiatique ou littéraire en complément d'une démarche de recherche qualitative et laisse une grande place à la personne qui performe la recherche, à sa vision du monde; et, finalement, la recherche postqualitative « emprunte » à la recherche-crédation et à la recherche performative, mais avec une perspective non centrée sur l'humain pour créer de la recherche autrement, tout particulièrement dans son devenir et à travers le geste de l'écriture.

Bibliographie

- Adams, T.E., Holman Jones, S. et Ellis, C. (2015). *Autoethnography*. : Oxford University Press.
- Aitchison, C. (2015). Writing the practice/practise the writing: writing challenges and pedagogies for creative practice supervisors and researchers. *Educational Philosophy and Theory*, 47(10)
- Anzieu, D. (1981). *Le corps de l'oeuvre essais psychanalytiques sur le travail créateur*. [Paris] : Gallimard.
- Arndt, S. et Tesar, M. (2019). Reconfiguring Narrative Methodologies: Thresholds of Realities in Post-Qualitative Methodologies *Innovations in narrative and metaphor* (p. 133-145) : Springer.
- Barad, K.M. (2007). *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Durham & London : Duke University Press.
- Barone, T.E. (2008). Creative Nonfiction and Social Research. Dans Knowles, J. G. et A. L. Cole (dir.), *Handbook of the arts in qualitative research : perspectives, methodologies, examples, and issues*. Los Angeles : Sage Publications.
- Bennett, J. (2010). *Vibrant matter : a political ecology of things*. Durham : Duke University Press.
- Benozzo, A., Carey, N., Cozza, M., Elmenhorst, C., Fairchild, N., Koro-Ljungberg, M. et Taylor, C.A. (2019). Disturbing the AcademicConferenceMachine: Post-qualitative re-turnings. *Gender, Work & Organization*, 26(2), 87-106. <http://dx.doi.org/10.1111/gwao.12260> Récupéré de WorldCat.org
- Berbarry, L. (2015). Creative Analytic Practices: Onto-episto-theoretical Attachments, Uses, and Constructions within Humanist Qualitative Leisure Research. *International Leisure Review*, (2).
- Bhabha, H.K. (1994). *Location of Culture*. : Routledge.
- Butler-Kisber, L. (2008). Collage as inquiry. Dans Knowles, J. G. et A. L. Cole (dir.), *Handbook of the arts in qualitative research : perspectives, methodologies, examples, and issues* (p. 265-276). Los Angeles : Sage Publications.
- Clarke, B. et Parsons, J. (2013). Becoming Rhizome Researchers. *reconceptualizing educational research methodology*, 4(1)
- Conquergood, D. (1998). Beyond the text: Toward a performative cultural politics. Dans Dailey, S. (dir.), *Performance studies: Visions and revisions* (pp. 25-36). Annandale, VA:: National Communication Association.
- Cumming, T. (2015). Challenges of 'thinking differently' with rhizoanalytic approaches: a reflexive account. *International Journal of Research & Method in Education*, 38(2), 137-148. <http://dx.doi.org/10.1080/1743727X.2014.896892>
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. (Vol. 2). Paris : Ed. de minuit.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris : Editions de Minuit.
- Depraz, N. (2006). *Comprendre la phénoménologie : une pratique concrète*. Paris : Armand Colin.
- Duff, W.M. et Haskell, J. (2015). New Uses for Old Records: A Rhizomatic Approach to Archival Access. *The American Archivist*, 78(1), 38-58. Récupéré de WorldCat.org
- Ellingson, L.L. (2017). *Embodiment in qualitative research*. Abingdon, Oxon ; New York, NY , : Routledge.
- Ellingson, L.L. et Sotirin, P. (2019). Data Engagement: A Critical Materialist Framework for Making Data in Qualitative Research. *Qualitative Inquiry* <http://dx.doi.org/10.1177/1077800419846639>
- Ellis, C., Adams, T.E. et Bochner, A.P. (2011). Autoethnography: An Overview. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 12(1). Récupéré de <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1589/3095>
- Féral, J. (2013). De la performance à la performativité. *Communications*, 92(1), 205.
- Fischer-Lichte, E. (2008). *The transformative power of performance : a new aesthetics*. New York : Routledge.
- Fox, N.J. et Alldred, P. (2021). Applied Research, Diffractive Methodology, and the Research-Assemblage: Challenges and Opportunities. *Sociological Research Online*, 136078042110299. <http://dx.doi.org/10.1177/13607804211029978> Récupéré de WorldCat.org
- Frayling, C. (1993). *Research in art and design*. London : Royal College of Art.

- Gemignani, M. (2017). Toward a critical reflexivity in qualitative inquiry: Relational and posthumanist reflections on realism, researcher's centrality, and representationalism in reflexivity. *Qualitative Psychology*, 4(2), 185.
- Gergen, K.J. et Gergen, M. (2018). The Performative Movement in Social Science. Dans Leavy, P. (dir.), *Handbook of arts-based research*. New York, London : The Guilford Press.
- Gergen, M. et Jones, K. (2008). Editorial: A conversation about performative social science. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 9(2)
- Greene, J.C. (2013). On rhizomes, lines of flight, mangles, and other assemblages. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 749-758.
<http://dx.doi.org/10.1080/09518398.2013.788763>
- Guttorm, H.E. (2015). Assemblages and Swing-Arounds: Becoming a Dissertation, or Putting Poststructural Theories to Work in Research Writing. *Qualitative Inquiry*, 22(5), 353-364.
<http://dx.doi.org/10.1177/1077800415615618>
- Hamilton, J. et Jaaniste, L. (2010). A connective model for the practice-led research exegesis: An analysis of content and structure. *Journal of Writing in Creative Practice Journal of Writing in Creative Practice*, 3(1), 31-44.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist studies*, 14(3), 575-599.
- Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy*(118), 98-106.
- Honan, E. (2007). Writing a rhizome: an (im)plausible methodology. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 20(5), 531-546. <http://dx.doi.org/10.1080/09518390600923735>
- Ingold, T. (2015). Foreword. Dans Vannini, P. (dir.), *Non-representational methodologies : re-envisioning research*. New York : Routledge, Taylor & Francis Group.
- Jackson, A.Y. et Mazzei, L.A. (2009). *Voice in qualitative inquiry : challenging conventional, interpretive, and critical conceptions in qualitative research*. London; New York : Routledge.
- Johansson, L. (2016). Post-qualitative line of flight and the confabulative conversation: a methodological ethnography. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 29(4), 445-466.
<http://dx.doi.org/10.1080/09518398.2015.1053157>
- Koltun, A. (2015). *Can knowledge be (a) performative? : performativity in the studies of science*.
- Koro-Ljungberg, M. (2015). *Reconceptualizing qualitative research : methodologies without methodology*. London : SAGE Publications.
- Koro-Ljungberg, M., Löytönen, T. et Tesar, M. (2017). *Disrupting data in qualitative inquiry : entanglements with the post-critical and post-anthropocentric*.
- Koro-Ljungberg, M. et MacLure, M. (2013). Provocations, Re-Un-Visions, Death, and Other Possibilities of "Data". *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 13(4), 219-222.
<http://dx.doi.org/10.1177/1532708613487861>
- Lather, P. (2013). Methodology-21: what do we do in the afterward? *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 634-645.
- Latour, B. (1996). On actor-network theory: A few clarifications. *Soziale Welt*, 47(4), 369-381.
- Law, J. (2004). *After method : mess in social science research*. London; New York : Routledge.
- Law, J. et Urry, J. (2004). Enacting the social. *Economy and Society*, 33(3), 390-410.
<http://dx.doi.org/10.1080/0308514042000225716>
- Lyotard, J.F. (1979). *La condition postmoderne rapport sur le savoir*. Paris : Éditions de Minuit.
- MacLure, M. (2010). The offence of theory. *Journal of Education Policy*, 25(2), 277-286.
<http://dx.doi.org/10.1080/02680930903462316>
- MacLure, M. (2013). Researching without representation? Language and materiality in post-qualitative methodology. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 658-667.
- Madison, D.S. (1999). Performing theory/embodied writing. *Text and Performance Quarterly*, 19(2), 107-124.
- Masny, D. (2013). Rhizoanalytic Pathways in Qualitative Research. *Qualitative Inquiry*, 19(5), 339-348.
<http://dx.doi.org/10.1177/1077800413479559>

- Masny, D. (2014). Disrupting Ethnography through Rhizoanalysis. *Qualitative Research in Education* 3(3), 345-363.
- Mazzei, L.A. et Jackson, A.Y. (2012). Complicating Voice in a Refusal to "Let Participants Speak for Themselves". *Qualitative Inquiry*, 18(9), 745-751.
- Paquin, L.-C. (2019). *Faire le récit de sa pratique de recherche-crédation*. (en cours de publication). Récupéré de http://lcpaquin.com/methoRC/Recit_de_pratique_prepubl.pdf
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2018). Définir la recherche-crédation ou cartographier ses pratiques ? . *Découvrir magazine*, ACFAS. Récupéré de <https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2018/02/definir-recherche-creation-cartographier-ses-pratiques>
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2019) Aperçu cartographique des enjeux reliés à la connaissance en recherche-crédation. Dans Cossette, M.-A. , D. J. et T. Bardini (dir.). Communication présentée à /au "Avec soin" et la recherche-crédation en arts numériques : Retour sur Hexagram @ Ars Electronica Campus 2018. p. 103-136) : Organisée par le Réseau Hexagram. ACFAS, UQO, Gatineau. Récupéré de <https://journals.openedition.org/communiquer/5042>
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2020). Petit récit de l'émergence de la recherche-crédation médiatique à l'UQAM et quelques propositions pour en guider la pratique. *Communiquer : La communication à l'UQAM*, 103-136.
- Proulx, J. (2019). Recherches qualitatives et validités scientifiques. *Recherches qualitatives*, 38(1), 53-70.
- Ratto, M. (2011). Critical Making: Conceptual and Material Studies in Technology and Social Life. *The Information Society*, 27(4), 252-260.
- Resch, G., Southwick, D., Record, I. et Ratto, M. (2018). Thinking as handwork: critical making with humanistic concerns. Dans Sayers, J. (dir.), *Making Things and Drawing Boundaries. Experiments in the digital humanities* (p. 149-161).
- Roberts, B. (2009). Performative social science : a consideration of skills, purpose and context. *Historical Social Research*, 34(1), 307-353.
- Sayers, J. (2018). *Making things and drawing boundaries Experiments in the digital humanities*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Schechner, R. (2007). Performance Studies
The broad spectrum approach. Dans Bial, H. et S. Brady (dir.), *The performance studies reader* (2e éd.). London; New York : Routledge.
- Scrivener, S. (2002). The art object does not embody a form of knowledge. *Working papers in art and design*, 2
- Sellers, M. (2015). working with (a) rhizoanalysis and working (with) a rhizoanalysis. *Complicity: An International Journal of Complexity and Education*, 12(1)
- Simmons, N. et Daley, S. (2013). The Art of Thinking: Using Collage to Stimulate Scholarly Work. *Canadian Journal for the Scholarship of Teaching and Learning*, 4(1), 2.
- Sloterdijk, P. (2000/2002). *Sphères 1 : Microspherologie*. (Olivier, M., Trad.). Paris : Pauvert.
- Spry, T. (2001). Performing Autoethnography: An Embodied Methodological Praxis. *Qualitative Inquiry*, 7(6), 706-732.
- St. Pierre, E.A. (2013). The posts continue: becoming. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 646-657.
- St. Pierre, E.A. (2018). Post Qualitative Inquiry in an Ontology of Immanence. *Qualitative Inquiry*, 25(1), 3-16. <http://dx.doi.org/10.1177/1077800418772634>
- St. Pierre, E.A. (2019). Post Qualitative Inquiry, the Refusal of Method, and the Risk of the New. *Qualitative Inquiry*, 1077800419863005. <http://dx.doi.org/10.1177/1077800419863005>
- Sullivan, G. (2005). Explanation, understanding, and beyond *Art practice as research : inquiry in the visual arts*. Thousand Oaks, Calif. : Sage Publications.
- Thomassen, A. et Oudheusden, M.v. (2004). Knowledge creation and exchange within research the exegesis approach. *Working papers in art and design*, 3
- Thrift, N.J. (2008). *Non-representational theory : space, politics, affect*. London : Routledge.
- van Manen, M. (2006). Writing Qualitatively, or the Demands of Writing. *Qualitative Health Research*, 16(5), 713-722.

- Vannini, P. (2015). Non-representational research methodologies. Dans Vannini, P. (dir.), *Non-representational methodologies : re-envisioning research*. New York : Routledge, Taylor & Francis Group.
- Yeates, H.L. (2009). Embedded engagements : the challenge of creative practice research to the humanities. *The international journal of the humanities*, 7(1), 139-147. Récupéré de /z-wcorg/

Biographie

Je, Louis-Claude Paquin, suis professeur [titulaire] à l'École des médias de l'UQAM. J'enseigne principalement l'épistémologie et la méthodologie de la recherche-crédation aux cycles supérieurs en arts et en communication. Une bonne partie de mes projets d'écritures récents portent sur cette thématique. Je m'intéresse également au tournant performatif de la recherche qualitative et au mouvement postqualitatif. Je dirige et co-dirige des mémoires et des thèses création, ainsi que des mémoires et des thèses « performatives ». Voir ma fiche <https://professeurs.uqam.ca/professeur/paquin.louis-claude/>. Je co-chercheur d'Hexagram depuis sa fondation en 2001, actuellement c'est un Réseau international de recherche-crédation en arts médiatiques, design, technologie et culture numérique, financé par le FRQSC jusqu'en 2027. La plupart de mes textes et de mes notes de cours sont disponibles sur mon site <<http://lcpaquin.com/>> sous license Creative commons.